

Dans notre pays aux races et aux régions multiples, le succès est fondé essentiellement sur la compréhension de nos concitoyens et de leurs problèmes. Il faut envisager les problèmes nationaux sur un plan rationnel plutôt que de faire appel aux sentiments. Dans un pays aux nombreuses races comme le nôtre, si l'on fait appel aux sentiments parmi les groupes raciaux ou dans les diverses régions du pays pour chercher à résoudre ces problèmes géographiques ou sociaux, il sera difficile de trouver une solution efficace à un problème donné. Au lieu de faire vibrer la corde sensible, des discussions rationnelles et approfondies, permettant d'instaurer la stabilité et la solidarité ainsi qu'un esprit nationaliste modéré, est le seul moyen sérieux auquel peuvent avoir recours les Canadiens et les dirigeants de notre pays.

Durant la dernière décennie, nous avons beaucoup entendu parler des problèmes qui se poseront au Canada à mesure que nous approchons du centenaire. Étant presque à la veille du centenaire du Canada c'est le moment, je pense, pour tous les membres des corps administratifs à tous les échelons du gouvernement ainsi que pour le peuple canadien de s'arrêter à d'aussi sérieuses considérations pour l'avenir du Canada aujourd'hui que celles sur lesquelles s'étaient arrêtés les Pères de la Confédération il y a 100 ans.

Seulement nous, groupés et travaillant ensemble, quelle que soit notre race ou notre localité, assurerons la continuation et le progrès de l'unité, de l'harmonie et de l'expansion du pays, mission que nous ont transmise les Pères de la Confédération et les générations qui suivirent. Si chacun de nous s'efforce de maintenir ou d'assurer la compréhension et le respect envers notre semblable, s'il existe un esprit de compromis chez tous les intéressés à l'endroit de tout conflit d'opinions qui pourrait survenir et si nous acceptons tous d'aborder de façon positive et raisonnable les problèmes du présent et du futur nous réussirons vraiment à édifier un bel avenir pour ce pays et pour son peuple. Je suis convaincu que les députés de la Chambre sauront travailler à ces fins; je suis convaincu que le Canada, en tant que nation, est assuré d'un bel avenir.

Nous, du Canada anglais, voyons d'un œil sympathique les grands changements sociaux et économiques actuellement en cours dans la province de Québec. Je tiens à remercier mes collègues québécois d'expression française pour les nombreuses discussions fructueuses que j'ai eu le plaisir d'avoir avec eux. Je leur sais gré du fait que beaucoup d'entre eux peuvent prendre la parole et faire leurs discours à la Chambre en l'une ou l'autre langue, et je puis leur dire que j'aimerais bien

avoir le talent et la confiance voulus pour faire de même.

Ce n'est qu'en nous fondant sur le respect mutuel, sur la confiance mutuelle, entre les députés et les partis politiques à la Chambre et, en fait, entre tous les chefs provinciaux et fédéraux, que nous saurons résoudre les problèmes sociaux, culturels et sociologiques auxquels le Canada fait face aujourd'hui. Certes, ces problèmes ne sont pas exceptionnels dans l'histoire du Canada. Il y en a eu de semblables dans le passé, mais ils n'avaient peut-être pas la même acuité.

Si nous ne profitons pas, pour résoudre nos problèmes, des leçons apprises à la suite de certaines difficultés et tensions imposées dans le passé à l'unité canadienne, nous justifierons le dicton selon lequel: «S'il y a une chose que l'histoire apprend, c'est que l'on n'apprend rien». Relevons le défi qui sollicite notre nation; en manifestant les uns envers les autres du respect, de la confiance, de la dignité patiente et en prenant des initiatives concrètes, mûrement réfléchies, on mettra le Canada sur la voie qui assurera harmonieusement l'unité nationale et le progrès pendant un autre siècle.

M. G. W. Baldwin (Peace-River): Monsieur l'Orateur, je tiens à m'associer aux dernières observations de l'honorable préopinant et dire à quel point nous prisons la participation des députés du Québec dans tous les domaines à la Chambre. En réalité, si ce n'était d'eux, de certains députés de l'Île du Cap-Breton, et d'un ou deux d'autres endroits, la Chambre serait morne et sans vie.

Je tiens à parler brièvement de la méthode par laquelle le débat budgétaire s'amorce et se déroule. Elle laisse beaucoup à désirer parce que, bien trop souvent, un exposé budgétaire ne renferme que quelques oasis de données statistiques dans un vaste désert d'irréalité et de duperie. Quand j'emploie le mot «duperie», je m'empresse de dire au secrétaire parlementaire que je l'emploie au sens politique, dans sa forme la plus pure.

A mon avis, un ministre des Finances doit avoir des dons de couturier, c'est-à-dire bien savoir d'avance, d'une part, ce qu'il faut montrer et jusqu'à quel point; puis, d'autre part, ce qu'il faut dissimuler. Telles sont, à mes yeux, les qualités essentielles du couturier.

Une voix: Le ministre a conçu un bikini.

• (1.50 p.m.)

M. Baldwin: Le ministre des Finances est le membre du gouvernement à qui il revient de faire le tri des centaines de recommandations reçues tant de l'intérieur que de l'extérieur de son ministère. Les mesures qu'il a groupées en fin de compte constituent les lois